



La Vierge et l'Enfant.

*Bellini*



LE PETIT MESSAGER  
DU  
— T. S. SACREMENT —

Pensée Dominante

## L'union à Marie

DANS

la Sainte Communion

**C**OMMENT s'unir à Marie dans nos saintes Communions? Ici, comme dans plusieurs autres cas de la vie spirituelle que chacun suit son attrait, sans blâmer la manière de faire des autres. Quant à nous, il nous semble que la meilleure de toutes les formules pour expliquer l'union à Marie dans la sainte Communion, est celle qu'emploie le B. Grignon en parlant de la vie d'union à Marie, en général: *Tout par Marie, comme Marie, pour Marie!* Eh bien! nous dirons: *Communier par Marie, comme Marie, pour Marie!*

Nous allons voir quels sont les principaux actes d'union que renferme cette formule. Toutefois - remarque importante - il n'est pas nécessaire, ni utile de vouloir les produire tous dans chaque Communion. On doit écouter l'inspiration du moment qui nous fait goûter, tantôt une pratique, tantôt une autre.

Qu'est-ce que *Communier par Marie*? C'est mettre Marie entre Jésus, et nous, c'est nous servir de la sainte Vierge comme notre douce et puissante Médiatrice: "Personne, a dit S. S. Pie X, dans son Encyclique *Ad diem illum*, personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus. Il suit de là que personne mieux que Marie ne peut unir les hommes à Jésus." St-Alphonse a écrit une parole également remarquable: "Qui veut trouver Jésus ne le trouvera que par Marie." Communier par Marie n'est autre chose que l'application de ces principes à la sainte Communion.

C'est d'abord *faire sa préparation par Marie*, c'est-à-dire s'adresser à la Sainte Vierge pour obtenir d'elle les dispositions les meilleures. Avant de communier, nous faisons différents actes, actes de foi, d'amour, de désir, etc. Eh bien, nous nous préparons par Marie si pour tous ces actes, nous recourrons à elle, afin de les produire avec le plus de ferveur possible.

Le P. Olivaint écrivait dans ses notes intimes: "Tant de négligence dans ma préparation!... J'ai prié Marie de m'apprendre avec quelle foi, quel respect, quel amour je dois traiter son Jésus". Et le B. Curé d'Ars s'écriait un jour: "La Communion! Expliquez-la-moi, vous-même, ô Marie! Obtenez-moi un rayon de votre lumière pour en comprendre quelque chose." Qu'elle est belle dans sa simplicité cette prière que la liturgie de St Jean Chrysostôme mettait sur les lèvres du communiant: "Seigneur, par l'intercession de l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, notre Souveraine et toujours vierge, faites-moi digne de recevoir dignement le Dieu immaculé!" C'était la communion par Marie.

St Alphonse, le grand dévot de la Vierge, ne pouvait oublier dans ses *Actes avant la Communion* le souvenir de celle qui nous adresse à tous ces paroles de la sainte Ecriture: "Venez, mangez mon pain et buvez le vin que je vous ai mêlé." Puisque c'est par Marie que nous avons eu Jésus, et que nous l'avons tous les jours dans l'Eucharistie, que nous reste-t-il à faire sinon de demander le Fils à la Mère? "O Marie - nous fait dire notre saint Docteur - donnez-moi ce matin votre Jésus, comme jadis vous le

donniez aux bergers et aux mages. C'est de vos mains très pures que je veux le recevoir."

Communier par Marie c'est encore et surtout *faire son action de grâces par Marie*. Que fait-on quand on a Jésus dans son cœur? On aime, on remercie, on s'offre, on demande et l'on prend des résolutions. Eh bien, on suppliera Marie de nous aider pour chacun de ces actes.

L'*amour* de Jésus on le demandera à sa Mère. St Alphonse dans son *Selva*, indiquant la manière d'organiser la cérémonie de la Communion générale en mission, veut que pendant la Communion le missionnaire suggère de temps à autres aux fidèles quelques affections pieuses, entre autres celle-ci: "O Marie, liez-moi fortement à Jésus!" Que c'est bien là, l'action de grâces par Marie! Par nous-mêmes nous ne savons que mettre des obstacles à la divine étreinte et puis nous sommes



*Union à Marie.*

si froids! O Vierge sainte, donnez-moi des flammes. Faites que ma communion porte son fruit en abondance et soit vraiment une *commune union* avec Jésus!

De même, *remercions* par Marie. N'oublions pas la parole du B. Grignon: "Dieu trouve sa gloire à recevoir par les mains de Marie, la reconnaissance, le respect et l'amour que nous lui devons pour ses bienfaits." Prions la Sainte Vierge de remercier elle-même Jésus en notre nom. Disons-lui avec St Alphonse: "O ma mère Marie..."



voyez quelle faveur Dieu accorde à mon âme. Venez le bénir et le remercier pour moi. Et admirez-le et louez-le, pour ces grâces sans nom, dont il me comble." Aussi, comme le conseille un pieux auteur, ne terminons pas notre action de grâces sans avoir récité le *Magnificat*. Ce sera là vraiment remercier Jésus par Marie, par les paroles mêmes de Marie. Et puis, n'est-ce pas "le plus reconnaissant, le plus sublime de tous les cantiques?"

Après les actes d'amour et de remerciement il faut *nous offrir*. Si Jésus se livre à nous tout entier dans la sainte Communion, *dilectus meus mihi*, c'est pour que nous nous donnions à lui sans réserve, *et ego illi*. Or cette consécration totale ne sera-t-elle pas plus parfaite si elle passe par le Cœur de Marie? St Alphonse ne l'ignorait pas, lui qui veut que nous nous livrions à Jésus par sa Mère: "O Vierge Marie, prenez l'offrande de tout mon être et présentez-la vous-même à la Très Sainte Trinité, car c'est à vous de la faire agréer."

Un autre moyen encore de nous offrir à Jésus par Marie c'est de nous donner directement à notre tendre Mère, de lui renouveler notre parfaite consécration. Se livrer à Marie en présence de Notre Seigneur, n'est-ce pas être souverainement agréable à celui-ci? Ah! ne croyons pas que pendant les courts instants où nous avons Jésus dans notre cœur, ce soit un manque de respect que de parler directement à la Sainte Vierge. Jésus n'est pas jaloux de de sa Mère! Que dis-je; son plus ardent désir est de nous voir tout à Marie, car il sait bien le Bon Maître que se consacrer à Marie, c'est se consacrer à lui.

Après la Communion, il faut *prier*. Eh bien! Prions Jésus par Marie, et, comme s'exprime St Alphonse "par les mérites de sa sainte Mère." "Vous demanderez vous-même à Jésus, en union à Marie, l'avènement de son règne sur la terre par sa Mère ou. . . quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie." Ou bien, si nous en ressentons l'attrait, adressons-nous directement à la Sainte Vierge et exposons-lui notre supplique. C'est également ce que nous conseille St Alphonse: "O Marie, demandez vous-même à Jésus ces grâces que je désire et obtenez-moi un grand amour pour vous." Et voulons-nous faire encore quelque chose de mieux? Jetons-nous

aveuglément entre les bras de notre Mère et disons-lui : "O Marie, vous connaissez mieux que moi mes misères et mes besoins. Je suis si misérable et si ignorant que je ne sais pas prier et que je ne connais même pas les grâces qui me sont les plus nécessaires. Eh bien, demandez pour moi à Jésus ces grâces que vous savez être les plus utiles à mon âme." "O Seigneur, accordez-moi ce que vous demande pour moi la sainte Vierge." Et alors, dit le B. Grignon dans son langage si imagé "vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il est à parler à la Reine et tandis qu'ils se parlent l'un et l'autre sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre, prier les créatures de remercier, adorer et aimer Jésus et Marie en votre place."

Enfin, après la sainte Communion, nous devons *prendre de saintes résolutions*. Là encore que Marie soit la Médiatrice à qui nous nous adressons pour obtenir d'y être fidèles jusqu'à la mort. Et par elle aussi nous vienne le don de la persévérance. Qu'elle est touchante la pratique que St Alphonse enseigne au missionnaire pour la Communion générale? Il veut qu'à la fin de la messe de communion, on donne la bénédiction du Très Saint Sacrement. Mais avant de refermer le tabernacle, le prédicateur s'adressera au peuple: "Allons, mes frères, jetez vos cœurs dans ce tabernacle, pour qu'ils y restent toujours prisonniers avec Jésus." Le célébrant alors fermera le tabernacle et ira ostensiblement en déposer la clef dans les mains d'une statue de la sainte Vierge, pendant que le prédicateur relèvera la signification de la cérémonie: "O Marie, c'est vous maintenant qui êtes la gardienne de nos cœurs; oh! gardez-les si bien que jamais plus ils ne se séparent de Jésus."

GABRIEL BLANC, C. SS. R.

#### **Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.**

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## Le Congrès eucharistique de Vienne.

(D'une lettre de Vienne, en date du 16 mars.)



ON Em. le cardinal Nagl, archevêque de Vienne, a été reçu en audience particulière par l'empereur, à qui il a rendu compte des travaux préparatoires du Congrès et de diverses dispositions prises ou projetées.

L'empereur n'a pas seulement accepté le patronage nominal du Congrès, mais aussi les charges et les devoirs que comporte ce titre. D'ailleurs, certains arrangements concernant l'empereur lui-même, la cour, l'armée, les dignitaires de la Couronne et de l'État, ne peuvent être arrêtés sans l'examen et l'approbation du monarque ainsi qu'on le verra par l'exposé qui suit.

L'empereur s'est déclaré hautement satisfait de l'entrain qui préside aux travaux, de la sage compréhension de toutes choses, de la bonne harmonie des nationalités de l'empire et des excellentes nouvelles reçues de tous les pays de la chrétienté sur la participation des fidèles qui sera immense.

\* \* \*

Pour donner une idée approximative de l'ordonnance du Congrès, de ses solennités et des actes dont il a suscité l'initiative, je m'inspirerai des communications faites jeudi dernier par Monsignore Muller à la Société des mères, dont la réunion avait lieu au couvent de Notre-Dame de Sion.

Environ cinq cents dames étaient présentes, parmi lesquelles la princesse de Paar, la comtesse de Bellegarde, la comtesse de Paar-Windischgraetz, la comtesse Szechényi, la comtesse Mocenigo-Windischgraetz, la comtesse de Gallas-Hoyos.

Les avis de participation au Congrès affluent en masse : ainsi, ces derniers jours, mille inscriptions sont arrivées de Croatie ; les grands hôtels du Ring sont retenus tout entiers pour la période du Congrès par les Français, les Anglais, les Américains.

En ce qui concerne la célébration de la messe, les églises Saint-Augustin et des Capucins sont réservées aux Hongrois ; les rites étrangers auront l'église dite Am Hof : l'archevêque de Léopol y célébrera la grand'messe. Des sections tiendront leurs séances à Saint-Etienne (la cathédrale), à l'église dite des Ecossais et à l'église Am Hof. A Saint-Etienne seront célébrées les grand'messes des cardinaux ; c'est là aussi que les membres de l'épiscopat prendront la parole.

Un soin tout particulier sera apporté à la musique religieuse : le premier jour, chant grégorien du Ve siècle ; le deuxième, Palestrina ; le troisième, Mozart et Haydn. Le dernier jour du Congrès la grande procession eucharistique avec messe militaire en plain air, dite *feldmesse* ou de campagne, célébrée par le cardinal-archevêque de Vienne.

Pour cela on a fait choix, d'accord avec l'empereur, de la grande place qui s'étend en face de la porte dite extérieure de la Burg ou résidence, c'est-à-dire celle qui regarde le Ring. Cette porte est celle d'une citadelle : muraille épaisse dans laquelle sont pratiqués les passages pour la circulation des piétons et des équipages et le petit logis du poste de garde. Le dessus de la muraille offre une surface plane assez ample, que l'on élargira par une terrasse à laquelle on travaille dès maintenant : là sera édifié l'autel-reposoir ; là seront les sièges de l'empereur, de la famille impériale, du nonce et du corps épiscopal autrichien et étranger.

La place qui fait face à la large avenue du Ring permettront à deux cent mille personnes d'assister à la cérémonie, dont les phases diverses seront signalées par des salves de fusillade et d'artillerie.

\* \* \*

La procession elle-même partira de Saint-Etienne, qui est juste au centre de la Cité ou Ville intérieure, gagnera

le Ring ou boulevard circulaire qui entoure la Cité et s'arrêtera, comme il a été dit, à la porte du mur d'enceinte de la Hofburg. L'autorité militaire s'est montrée on ne peut plus prévenante ; elle accorde dix musiques régimentaires pour la procession, et pour les rendre disponibles en temps voulu, elle a réglé en conséquence la date des manœuvres de garnison.

Le président du Conseil et le gouverneur de la Basse-Autriche mettent une partie de leurs palais à la disposition du Congrès ; l'archi-duc héritier autorise la direction des travaux de la nouvelle Hofburg à céder ses bureaux, où sera établi un office spécial pour le dépôt et la restitution des ornements d'église et ornements sacerdotaux prêtés à l'occasion du Congrès. Cette pensée émane certainement de la pieuse et discrète duchesse de Hohenberg, présidente d'une des sections du grand Comité des dames.

Le prince de Schwarzenberg réserve au Congrès le vaste parc situé derrière son palais : la sainte Communion y sera donnée à vingt mille enfants ; l'archi-duchesse Marie-Valérie, fille de l'empereur, préside la section de la Communion de l'enfance ; c'est évidemment à son inspiration, qu'est due cette touchante mise en application des instructions du Saint-Père.

ACH. PLISTA.

## La Vierge et l'Enfant

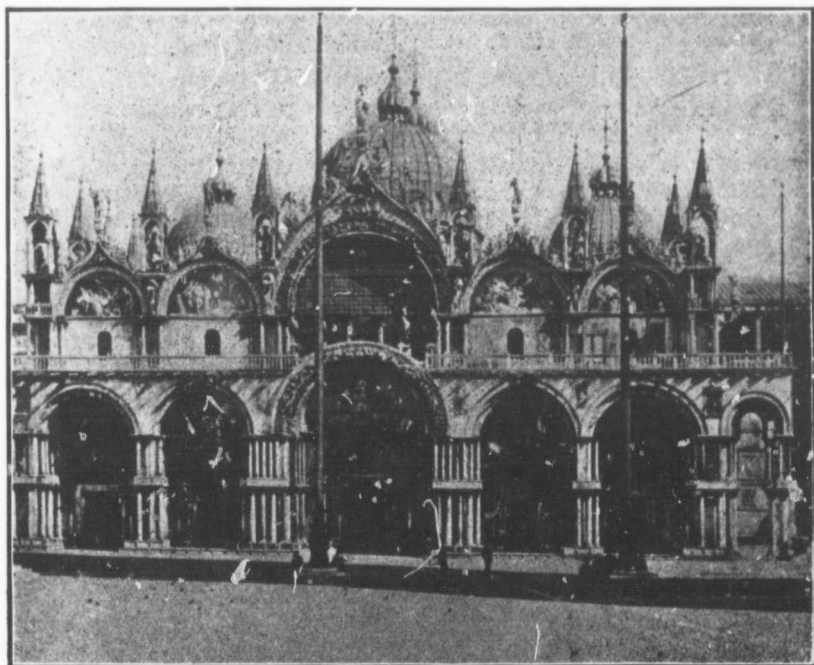
(Voir notre gravure)

GIOVANNI BELLINI, auteur de ce tableau, peint à Venise pendant une période de transition. Nous retrouvons dans la composition, dans le tracé des draperies, des mains, dans la dureté, la timidité de certains contours, les traditions des âges antérieurs ; dans l'expression un peu fixe des visages, nous reconnaissons le désir de représenter encore plus des sentiments que des corps.

Des artistes comme Bellini placés au confluent de deux âges sont rarement populaires. Plus heureux sont ceux

qui ont le bonheur d'arriver quand le terrain est préparé, qu'il n'y a plus qu'à cueillir les fleurs que semèrent les précurseurs. Mais il ne faut point juger l'art comme s'il avait toujours dû être ce qu'il est pour nous. Chaque œuvre doit être placée dans le temps et estimée à son âge.

“ Ses contemporains, dit M. Lafenestre, appréciaient particulièrement ses tableaux où la Madone, tranquille, rêveuse, la tête enveloppée d'une draperie blanche, sou-



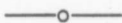
**Cathédrale St-Marc à Venise, où a vécu Pie X.**

tenant de ses longues mains le Bambino souriant, leur apparaissait dans l'attitude noblement familière d'une femme glorieuse de sa maternité... La suite de ses *Vierges* montre cette infusion progressive de la grâce féminine et de l'accent maternel dans le type mystique..."

La souplesse et la science de son talent lui permettaient de s'aventurer dans tous les genres et de s'y manifester

noblement aussi bien dans des portraits et des scènes de mœurs (la *Femme à sa toilette*, musée du Belvédère) que dans des tableaux historiques tels que les décorations de la salle du grand conseil représentant la lutte de Venise contre Frédéric Barberousse, peintures malheureusement détruites en 1577 par un incendie. A l'âge de quatre-vingt-neuf ans, il savait encore si magistralement tenir sa place parmi les peintres vénitiens que Albert Dürer traversant la ville des doges pouvait écrire à propos de lui : " Il est très vieux, mais c'est encore le meilleur d'entre eux..."

Il mourut le pinceau à la main, laissant inachevé un tableau que le Titien fut seul jugé digne de terminer.



## L'Œuvre du Sacerdoce



Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant la lettre suivante que nous ont adressée les juvénistes de Terrebonne. . .

Au Rév. P. Directeur  
du Petit Messager du T. S. Sacrement.

Mon Rév. Père,

Votre aimable et intéressant Messager voudrait-il nous prêter son éloquente voix pour publier un magnifique "geste" de charité propre à édifier ses lecteurs.

Il y a quelques mois, le Père chapelain des Elèves du Pensionnat S. Basile, dirigé par les R. R. S. S. de Ste Croix, leur parlait de l'Œuvre du Sacerdoce, dont souvent, vous avez entretenu vos abonnés.

Quelle occasion exceptionnelle d'être agréables à Jésus, se dirent-elles ! Travailler en faveur de ses futurs prêtres ; contribuer à donner au T. S. Sacrement des Adorateurs et des Apôtres, quoi de plus beau !



Et sous l'impulsion de leur dévouées maîtresses, de se mettre à l'œuvre. Elles firent si bien que le 19 mars dernier, à l'occasion de la fête patronale du Père chapelain, elles avaient la joie de lui offrir, comme témoignage de profonde gratitude, la somme rondelette de \$135.00, pour le Juvénat de Terrebonne. N'est-ce pas un succès vraiment édifiant? Puisse cette si belle générosité de ces jeunes filles pour un but si noble susciter de dignes émules parmi la jeunesse étudiante.

Va, Petit Messager, va raconter ce fait édifiant à tes lecteurs. Dis-leur que cet acte de charité honore celles qui l'ont accompli; qu'il est à lui seul un bel éloge des Religieuses qui les dirigent, que rien ne peut attirer davantage les bénédictions de Jésus sur ce Pensionnat.

Puis dirige-toi, cher Messager, vers le pensionnat de l'avenue Mont-Royal et aux Religieuses et aux Elèves, exprime nos sentiments de reconnaissance, promets-leur nos prières assidues et ferventes au pied de l'Hostie sainte.

*Les Juvénistes de Terrebonne.*



Vue du Juvénat

Nous rappelons que toute personne qui fait une offrande de \$5.00 ou réunit 50 cotisations est dite "Bienfaitrice" à perpétuité, et a part aux suffrages qui sont faits pour les Associés Vivants ou Défunts.

## Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce COUVENT St-BASILE

### Montréal:

*Sous la direction des R. R. S. S. Ste-Croix*

Melles : Jeannette Mercier	Melles : Marguerite Grégoire
“ Marg. Delorme	“ Lucienne Dufour
“ Alice Poliquin	“ Cécile Jarry
“ Germ. Beauchamp	“ Eugénie Desrochers
“ Blanche Martineau	“ Marguerite Gervais
“ Germaine Guérin	“ Marg. Galipeau
“ Geor. Martineau	“ Marie Thérèse Doré
“ Jeanne Duquette	“ Anita Lamarre
“ Lucienne Beaudoin	“ Antoinette Barolet
“ Juliette Fecteau	“ Justine Brosseau
“ Georg. St-Hilaire	“ Adrienne Vinet
“ Aurore Morin	“ Gertrude Goyer
“ Germ. de Grandpré	“ Anita Patenaude
“ Alice Lapierre	“ Ange Vézina
“ Cécile Granger	“ Lauretta Fréchette
“ Aline Bissonnette	“ Béatrice Tremblay
“ Berthe Morin	“ Germaine Boileau
Famille de M. Alf. Filiatrault	“ Alice Carli

**Les élèves de la 3<sup>ème</sup> année. — Famille de Mr Alph. Cadieux.**

### MONTREAL:

Mad. J. H. Marceau  
Mlle Euphémie Lafrance  
Mr Dr René Hébert  
“ Georges Gonthier

### TERREBONNE :

Anonyme

### N.-D. des LAURENTIDES, Qué.

Mad. France Bédard

### LYNDONVILLE, Vermont:

Mad. Vve Honoré Lambert  
Melle Rosalie Roberge  
Mr Joseph Roberge

### NICOLET :

Mad. Rodolphe Hélie

### BIDDEFORD MAINE :

Mr Dr Jovite A. Lapointe

### MATANE :

Mad. Jean-Bapt. Gagnon  
“ Adélard Carrier

### MAGOG :

Mad. Joseph Audet  
“ Pierre Garneau



ACTIONS DE GRACES  
AU  
VENERABLE PERE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénérable P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

Bathurst, N. B.

29 Déc. 1911

“ Une de mes petites filles, âgée de deux ans, avait mal dans l'intérieur de la bouche et elle ne pouvait pas manger. Le dedans de la bouche était couvert d'abcès. Les docteurs ne lui ont fait aucun bien. On lui appliqua l'image du Vén. Père Eymard avec la promesse de le publier dans le Petit Messager. Le lendemain elle était complètement guérie.

Un mois après cette guérison, mon garçon âgé de 14 ans, se tira accidentellement un coup de fusil dans la cheville du pied droit. Les docteurs l'ont soigné, mais l'empoisonnement du sang arriva quant même. Alors ils me dirent qu'il fallait lui couper le pied. Je pensai que le Père Eymard qui avait déjà guéri une de mes filles, pourrait aussi le guérir. Je pris l'image du Vén. Père Eymard et la mis sur son pied blessé, en promettant de le faire publier dans le “ Petit Messager ”, et le lendemain, quand les docteurs sont venu lui développer le pied, ils ont cru à un miracle, car dans quelques jours il était guéri.”

Une abonnée, Mad J. J. R

St-Isidore, 4 Jan. 1912.

Je désire annoncer la guérison miraculeuse, obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard, d'un érysipèle à la figure. Découragée de voir cette inflammation, je priaï le V. P. Eymard de bien vouloir me guérir si telle était la volonté de Dieu. J'appliquai la relique

du V. P. Eymard. Le lendemain matin, l'inflammation était disparue. C'est donc de tout cœur que je viens remercier ce Vénérable Père."

Mme. F. P.

St-Alphonse de Chicoutimi.

Deux abonnés et une Zélatrice remercient le Vén. Père Eymard pour une grande faveur obtenue.

S. Barnabé, 2 Fév. 1912

" Je souffrais depuis longtemps d'une hernie irréductible. Depuis longtemps sous les soins d'un médecin habile, qui ne me cachait pas la gravité de mon cas, je désespérais de pouvoir obtenir aucun soulagement. J'endurais des souffrances atroces et j'étais sur le point de perdre complètement tout courage et toute confiance lorsque sur les instances de ma vieille mère, j'eus recours à la puissante intercession du Vénérable Père Eymard. Je fis une neuvaine en son honneur et promis de m'abonner au Petit Messager, si je pouvais prendre du mieux assez pour me permettre de vaquer à mes occupations d'une manière convenable.

" Je suis heureux de témoigner à qui voudra l'entendre que dès que j'eus invoqué le Père Eymard et fait la promesse ci-dessus, j'éprouvai d'abord un grand soulagement, les souffrances me laissèrent complètement, et depuis je n'ai plus souffert davantage. Je ne suis plus incommodée par cette cruelle hernie et je rends grâce à la puissante intercession du Vénérable Père Eymard auquel je dois ce soulagement."

Dame J. A.

\* \* \*

Plusieurs autres faveurs ont aussi été obtenues. Le manque d'espace ne nous permet pas de les publier toutes.



## SUJET D'ADORATION

### A Jésus par Marie

#### I. — ADORATION

Aimons à reconnaître tout d'abord que la connaissance de tous les Mystères de la foi chrétienne se réduit, en réalité, à la connaissance de Jésus. C'est dire, par là même, l'importance, disons mieux, la nécessité de cette connaissance. Celui-là, en effet, sait tout, qui connaît Jésus...

Vous avez daigné vous-même, ô aimable Sauveur, nous révéler cette nécessité !

Parlant à votre divin Père, vous avez déclaré que la Vie éternelle consiste à le connaître, Lui, le vrai Dieu, et son Fils Jésus qu'il a envoyé.

Mais par quels moyens nous sera-t-il donné de parvenir à cette précieuse connaissance ? Vous avez choisi, ô Jésus, votre divine Mère, pour nous mettre en possession de ce bien par excellence, qui consiste à vous connaître pour vous mieux aimer.

J'aime à vous voir, Enfant-Dieu, en l'étable de Bethléem, auprès de Marie, votre divine Mère, vous montrer à la terre, admise à vous saluer et à reconnaître en vous son Sauveur.

C'est aussi entre les chastes bras de la Vierge-Mère, que vous avez voulu, dans la personne des bergers et des Mages, recevoir les premiers tributs de la terre.

Vous nous révéliez par là même, ô divin Maître, la grande mission de Marie et la place qu'elle devait tenir dans le plan divin !

Cette scène si grande et si aimable de la crèche, se reproduit pour nous, quand, à notre tour, nous entrons dans la Maison, qui est l'Eglise. Ce que nous y trouvons, ce n'est pas seulement Jésus, c'est Jésus et sa Mère.

Oui, la religion chrétienne a ce caractère particulier qu'elle est la religion du Fils de Marie.

On ne trouve Jésus qu'avec Marie, sa Mère. On n'arrive sûrement au Fils que par Marie : "*Ad Jesum per Mariam.*"

Soyons heureux de cette nécessité.

Aimons, à cette heure, à la reconnaître, en venant à l'autel, et en redisant avec joie et ferveur la prière de la sainte Eglise : "*Ave, Verum corpus natum de Maria Virgine.* Salut, ô Corps sacré et véritable de Jésus, né de la Vierge Marie."

Jésus et Marie, vous êtes les deux objets de notre amour : nous ne vous séparerons jamais.

## II. ACTION DE GRACES

Nul ici-bas, dit le cardinal Pie, ne nous connaît mieux que notre mère. Quand nous sommes devenus étrangers pour tous les autres, quand l'éloignement, le temps, la souffrance nous ont rendus méconnaissables pour tous les yeux, il est toujours un œil qui ne se trompe point, qui n'hésite point, c'est l'œil de notre mère, et une mère ne connaît pas seulement les traits extérieurs, le visage, la démarche de son fils; elle le connaît à fond, elle pénètre les replis de son cœur, elle devine ses pensées les plus intimes, ses désirs même les plus secrets.

C'est ainsi que Marie a connu Jésus. Elle l'étudiait à la fois par sentiment de tendresse maternelle et de respectueuse admiration, comme son Fils et comme son Dieu. Elle conservait dans son cœur toutes ses paroles, elle s'inspirait de l'esprit de toutes ses œuvres. Nul n'a connu comme Marie la vie intérieure de Jésus, ce que l'Eglise appelle la vie du cœur, c'est-à-dire, la véritable vie. Le cœur de Jésus était comme transparent pour sa Mère: elle en avait vu, comme à découvert, toutes les pensées, tous les mouvements, tous les sentiments. Que dis-je ? Son cœur a été le miroir où se sont réfléchis tous les traits du cœur de son Fils. En réalité,

le cœur de Marie était devenu la copie authentique du cœur de Jésus, et il suffirait de contempler le cœur de la Mère, pour avoir la révélation du Cœur de son adorable Fils.

Oh ! que ne comprenons-nous mieux cette vérité confirmée par l'expérience de tous les jours, à savoir que la connaissance de Marie est inséparable de celle de Jésus ! C'est même en mettant en avant le nom de Marie, qu'on fait accepter celui de Jésus. Saint Cyrille, au concile d'Éphèse, affirmait que c'était par Marie que les nations infidèles avaient été conquises à la foi chrétienne. Saint François Xavier disait qu'il avait trouvé les peuples rebelles à l'Évangile, toutes les fois qu'à côté de la Croix du Sauveur, il avait omis de montrer l'image de sa Mère.

Quand on leur parle de Dieu, écrivait un missionnaire, de Dieu Créateur, tout-puissant, ils sont étonnés ; et s'ils adorent, c'est en tremblant ; mais quand on leur dit que le Fils de Dieu est né d'une femme, qu'il a une mère, que cette mère est à la fois la Mère de tous les hommes, oh ! alors ils fondent en larmes, ils éclatent en transports, et ils sont gagnés à Jésus.

O Jésus, quelle admirable ressource vous nous offrez en votre divine Mère ! là-haut, le Père est seul à vous connaître adéquatement : ici-bas, Marie seule vous a connu parfaitement, vous, son adorable Fils ; seule elle a pénétré le secret de votre cœur ; et cette connaissance parfaite, elle est heureuse de la transmettre à ses enfants d'adoption.

Merci, ô Jésus, de nous avoir donné une telle Mère ; merci, ô Marie, de vous montrer ainsi notre Mère, à vous à jamais nos cœurs !

### III. — REPARATION

L'homme veut savoir : c'est un noble besoin. Dieu ne se refuse pas à le satisfaire, puisque c'est lui qui en est l'auteur ; mais il demande à sa créature l'humble sacrifice de la foi, comme condition indispensable pour arriver à la vraie science.

C'est de cette vraie science que Marie se déclare la Mère ; c'est la connaissance de Jésus.

Il importe toutefois que cette connaissance ne soit pas stérile. Nous devons connaître Jésus, à la manière de son Père ; or, comme le Père connaissant son Fils, l'aime et met en lui ses complaisances, ainsi devons-nous connaître Jésus, en l'aimant et en cherchant à lui plaire en tout et toujours.

Examinons-nous et voyons si c'est ainsi que nous connaissons Jésus. Ne serait-il pas plutôt en droit de nous dire : " Non, vous ne me connaissez pas encore, puisque après vous être rapprochés si souvent de mes autels, après avoir eu avec moi des rapports intimes, après m'avoir reçu si souvent en vos cœurs, vous m'aimez encore si faiblement. "



Mais savez-vous pourquoi vous faites si peu de progrès dans la connaissance de Jésus? Savez-vous pourquoi, depuis de longues années peut-être, vous le cherchez en vain, c'est que vous ne frappez pas à la porte d'où la lumière s'est levée sur le monde.

Vous cherchez l'enfant sans la Mère: vous ne le trouverez pas.

Regrettons sincèrement de ne pas avoir assez compris le besoin que nous avons du secours de notre divine Mère, et dans l'exercice de toutes les vertus et dans l'accomplissement de tous nos devoirs. Recourons donc à elle désormais plus assidûment et avec une plus grande confiance. Elle ranimera notre foi languissante, affermira notre espérance, et réchauffera nos cœurs des feux ardents de la charité.

#### IV. — PRIERE.

O Marie, celui qui aime véritablement ne peut supporter les ténèbres, il lui faut la lumière et la pleine lumière. Ah! faites que nos âmes s'ouvrent à cette pleine lumière qui est la connaissance de Jésus et de ses sublimes mystères.

O Marie, vous êtes vraiment Mère de la connaissance: *Ego Mater Agnitionis.* Mais ce que je puis dire, c'est que vous êtes tout particulièrement la Mère de la foi en l'Eucharistie. La foi n'est vive, que nourrie du pain de vie et d'intelligence.

Mères, épouses chrétiennes, qui gémissiez sur l'incrédulité d'un époux ou d'un enfant chéri, tâchez de les amener en face de l'Eucharistie; si leur foi est douteuse, chancelante et non éteinte, efforcez-vous de les rapprocher plus souvent du foyer de la lumière: l'Eucharistie est le centre de la religion, le résumé de la foi. Qui croit en l'Eucharistie, croit tout, car tout est en elle.

Pour cela, adressez-vous à Marie. C'est le privilège et le bonheur des mères de montrer leurs enfants. O Marie, c'est là votre prérogative, et ce sera votre fonction même dans les cieux; car l'Eglise nous fait chanter: "O clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie, montrez-nous après cet exil, Jésus, le fruit béni de vos entrailles..."

Quel ravissant spectacle pour les élus! Marie pendant toute l'éternité, radieux ostensor de Jésus!

O douce Marie, continuez ce ministère dans le temps, et montrez-nous, révélez-nous votre divin Fils! Donnez-nous de croire à l'amour de Jésus en son sacrement. Accordez-nous de ne savoir que Jésus, et Jésus-Eucharistie.

O amour, qui s'augmente par la connaissance! ô connaissance qui s'augmente par l'amour! ô accroissement de la connaissance et de l'amour, qui aboutit à l'éternelle vision de Dieu, à l'infinie béatitude!



## Mademoiselle de Boisgrollier



SOEUR MARIE DU SAINT SACREMENT

DE LA CONGREGATION DES SERVANTES DU T. S. SACREMENT.

(Suite)



ÈS la première entrevue, elle comprit qu'elle était en présence du *Prêtre selon le cœur de Dieu* destiné par la Providence à établir l'Ordre du Saint Sacrement vers lequel son âme soupirait depuis sa première Communion. Elle demanda donc au Père de l'admettre parmi ses filles, alors au nombre de six, et, le 9 mai 1859, elle fit son entrée au petit Bethléem de l'Œuvre.

Avant de la suivre plus loin dans la vocation où elle portera désormais le nom de Sœur Marie du Saint Sacrement, il nous semble nécessaire de faire connaître la famille religieuse à laquelle elle va se donner si pleinement.

Le nom même de Servantes du Très Saint Sacrement dit le fond et la raison de son existence. En effet, la pensée du Vén. Père Eymiard, en créant ce nouvel Institut un an après celui des Religieux du Très Saint Sacrement, était de former une famille religieuse qui ne remplirait d'autre service que le service de l'Eucharistie, qui ne connaîtrait d'autre science que la science de l'Eu-

charistie, qui ne s'appliquerait à d'autres œuvres qu'aux œuvres de l'Eucharistie. " Tout pour le service de Jésus au Très Saint Sacrement " : telle est la devise qu'il lui a donnée, et telle est aussi l'unique occupation des Servantes du Très Saint Sacrement.

Chacune des Religieuses fait trois heures d'adoration, dont deux le jour et une la nuit, parcourant successivement toutes les heures de la journée, en commençant par la première qui est celle de cinq heures du matin. Selon le Vén. P. Eymard, ces adorations, faites à genoux, dans l'attitude du recueillement, doivent être pour le monde comme une prédication muette, lui rappelant le respect dû au Roi du Ciel et de la terre caché sous les voiles du Sacrement.

L'office caronial qui se dit au chœur, suivant l'Ordo de la ville de Rome, est psalmodié, si ce n'est aux grandes fêtes et les Dimanches, où les Vêpres sont chantées.

En dehors des exercices et des divers emplois de la communauté, les Servantes du Très Saint Sacrement consacrent leur temps à confectionner du linge et des ornements pour le culte eucharistique surtout pour les églises pauvres et les missions étrangères. Par cette occupation, elles continuent encore leur service envers l'adorable Personne de Notre-Seigneur, plus dénué souvent dans les Tabernacles des campagnes que les plus pauvres de ses membres. Quelque chose qu'elles fassent, du reste, qu'elles soient prosternées au prie-Dieu de l'Adoration, qu'elles psalmodient le Saint Office, qu'elles travaillent aux emplois de la communauté, qu'elles se tiennent en silence dans leur cellule, partout et toujours elles adorent Jésus-Hostie, s'efforçant ainsi de continuer la vie de Marie au Cénacle, et d'imiter la Vierge Immaculée qui leur a été donnée, dès l'origine, pour Modèle et pour Mère sous le titre spécial de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Il est facile de comprendre, par ce que nous avons déjà dit de Mlle de Boisgrollier, combien cette vocation répondait parfaitement aux aspirations intimes de son âme. Selon la prédiction de la Mère Saint-Pacôme, elle trouva là tout ce que son cœur désirait, et dès les premiers jours de son noviciat elle se montra une véritable

adoratrice en esprit et en vérité. Lorsque sonnait son heure d'Adoration, elle semblait voler vers le prie-Dieu, et pendant vingt ans cette ferveur ne se démentit pas un seul jour. Ni le surcroît d'occupation, ni le surcroît de fatigue ne purent jamais lui faire manquer son heure d'audience auprès du divin Roi. Combien de fois l'a-t-on vue orner l'autel et le Sanctuaire jusque vers dix heures du soir, puis se lever à deux ou trois heures pour son Adoration nocturne ! Et le réveil de cinq heures moins un quart la trouvait encore la première debout. La solitude de notre Vénérée Mère s'en alarmait : " Vous vou-



### **Servantes en adoration.**

lez faire au-dessus de vos forces, ma fille ", lui disait-elle. " Oh ! ma Mère, reprenait sœur Marie du Saint Sacrement d'un ton suppliant, vous le savez bien, rien ne me fatigue comme la privation de l'Adoration." Sa grande croix fut la nuit de repos hebdomadaire réglée par la prudence de notre Vén. P. Eymard. C'était sa mauvaise nuit, et il fallut la puissance de la sainte obéissance pour l'y faire s'y soumettre.

(à suivre)

## Une fleur de Congrès eucharistique



ETTE fleur est offerte aux Dames et aux Demoiselles par l'*ex-capitaine* MAGNIEZ qui, lors des tristes événements de France, il y a quelques années, brisa son épée plutôt que de violer et fermer une église à main armée, et qui eut la gloire de payer par l'emprisonnement cet acte magnanime d'héroïsme chrétien.

\*\*

MM. — “ Si je regarde Notre-Seigneur en sa vie privée, je vois sa Mère occupée de mille soins pour lui. — Si je le suis en sa vie publique, je vois de saintes femmes l'aidant. — Si je gravis le Calvaire avec lui, je vois des femmes le suivant, le consoiant sans peur, essuyant son visage souillé. — Enfin, si je regarde les Apôtres en prédication, je vois encore des femmes, des femmes-sœurs, leur facilitant toutes choses, les aidant en tout.

Et si, de nos jours, je regarde qui, surtout, aime Notre-Seigneur, qui aide l'Eglise par le dévouement, qui orne les temples, visite les autels, aime le tabernacle, reçoit l'Hostie sainte, je vois encore les femmes qui, plus fortes que les hommes, vont sans respect humain.

Oui, Mesdames, vous avez raison de vous livrer au culte de l'Eucharistie, à son apostolat, qui va, de la communion reçue, jusqu'aux œuvres les plus lointaines de la propagation de la Foi, jusqu'au culte de l'Eucharistie dans les coins les plus reculés de la terre, où vos aumônes envoient des prêtres, bâtissent des églises, élèvent des autels, ornent des tabernacles, donnent le ciboire et le calice avec les langes qui les entourent, procurent le pain et le vin du sacrifice.

C'est de l'apostolat de l'Eucharistie et par l'Eucharistie, que je voudrais vous dire un mot.

Et dans quelles œuvres, Mesdames, pouvez-vous agir comme Jésus-Christ agirait par vous si vous vous laissiez absolument guider par lui, conduire par lui, ce qui est la plus grande adoration, adoration bien plus vraie et plus grande que le prosternement continu au pied des autels avec l'idée de satisfaction personnelle ?

En regardant autour de vous, vous aurez la réponse. — Que ferait Jésus-Christ à votre place ? Comment agirait-il ? Que dirait-il ? A quelles œuvres se donnerait-il ? Poser ces questions, n'est-ce pas les résoudre ? N'est-ce pas provoquer une voix claire qui répondra toujours ?

Oh ! non, ne dites pas : “ Je ne puis rien : je n'ai action sur rien ; je suis isolée, faible, indifférente à tous, méprisée, tournée en dérision, et mon action, de ce fait, est nulle.” Non, vous *n'avez pas le droit* de dire cela ; car c'est faux, c'est illusion. — Jésus-Christ cloué à la croix, insulté, pouvait encore et faisait. Il pria pour ses bourreaux : “ Père, pardonnez-leur ”, et sa patience agissait et agira jusqu'à la fin sur les âmes.

Autour de vous, n'y a-t-il pas du bien à faire que Notre-Seigneur ferait *s'il était à votre place* ! — Comment tiendrait-il ma maison s'il était moi, ici ? — Comment parlerait-il à mes parents, à mon époux, à mon frère, à mes enfants, s'il était à ma place ? — Comment reprendrait-il cette faute des autres, emploierait-il son temps ? — Que ferait-il en travaillant ? — A quoi penserait-il ? — A quel travail se livrerait-il d'abord ? — Comment prierait-il ? — Comment s'habillerait-il ? — Et, outre l'intérieur où l'on travaille pour les autres sans songer à soi, quelles sont les œuvres que mes devoirs permettent autour de moi et que Jésus-Christ ferait, lui, s'il était à ma place ?

N'apprendrait-il pas le catéchisme à tel petit ? — Ne dirait-il pas un mot à tel souffrant ? — Ne visiterait-il pas tel malade ? — Ne porterait-il pas un secours à telle famille éprouvée ? — N'augmenterait-il pas le salaire de tel ouvrier employé dans une maison, afin que cet ouvrier ait moins de peine à nourrir sa famille ? — Ne mettrait-il pas son temps libre au service des bonnes œuvres ?

Et que ferait-il pour l'église où Dieu demeure ?

Car, Mesdames, n'est-ce pas à la femme, plutôt qu'à l'homme, que revient l'ornementation du Lieu saint, sa décoration, son entretien, sa parure? comme dans une maison bien conduite, cette partie revient naturellement à la femme, l'homme sachant jouir d'un bel arrangement, d'un intérieur propre et attirant, mais ne sachant pas le faire lui-même, n'en ayant pas reçu du Ciel le don.

Et je vous vois, Mesdames, entretenir la propreté de l'église, au moins chacune une partie, si vous êtes plusieurs. Je vous vois, ne pas permettre à la poussière de demeurer sur les statues; faire briller les cuivres, les ors et les bois; garnir de fleurs les vases; de vraies fleurs, surtout de celles que l'on cueille au jardin en choisissant les plus belles, de celles que l'on sème afin de pouvoir garnir les autels. Je vous vois façonner les bouquets, les disposer. — Et je vous vois aussi avec cette satisfaction indicible pour qui l'a goûtée, je vous vois vous agenouiller, avant de quitter l'église, après l'avoir ainsi préparée et ornée, heureuses d'un vrai bonheur en voyant la transformation que votre dévouement a apportée à l'ornementation du temple, en songeant au bien que Dieu fera, par cette œuvre, dans les âmes.

Et celles qui ne peuvent pas ces choses, ne peuvent-elles pas davantage? Ne peuvent-elles pas reprendre ou laver les linges du sanctuaire, réparer les ornements sacerdotaux, coudre ou broder des linges d'autel, remplacer ceux qui, par trop usés, servent encore au Sacrifice, faire de leurs mains le corporal sur lequel l'Hostie sainte reposera, et en offrande apporter le luminaire des grandes fêtes, remettre au ministre du culte l'encens qui brûlera devant le Saint-Sacrement?

Que d'œuvres pour l'Eucharistie sont vôtres, Mesdames, et que, seules, vous pouvez vraiment bien faire! Une seule est réservée aux hommes, et encore à quelques hommes choisis de Dieu, entre tous, pour son sacerdoce: le service même de l'Hostie et du Sacrifice. Mais toutes les autres sont vôtres près de l'Eucharistie, vôtres plus qu'elles ne sont aux hommes, car elles vous sont comme données en propre.



Ainsi, vraiment, et tout en priant, en agissant, vous faites œuvre Eucharistique, vous êtes les saintes femmes qui aimez le Christ, qui agissez pour lui, qui entourez son Sacrement de décence, de propreté, de décors portant au respect; ainsi vous le glorifiez en son tabernacle plus brillant, en son autel mieux orné, en son église plus reluisante. Ainsi, encore, par le bien que vous faites au prochain par des causeries, par des visites aux malades, par votre façon d'être chez vous, par votre patience, votre simplicité, votre bienveillance, vous répandez le parfum de l'Eucharistie, vous faites aimer la Religion, et vraiment vous pouvez dire: Ce n'est plus moi qui agis, qui vis, c'est Jésus qui agit, qui vit en moi.

Faire à chaque instant ce que Jésus ferait; dire, agir, comme Jésus dirait, agirait, *s'il était à notre place*, n'est-ce pas le grand, le plus grand culte de l'Eucharistie, le plus grand honneur à rendre au Maître, le plus grand fruit qui soit de la communion, et que la communion produira si nous laissons agir l'Eucharistie en nous?"

(Congrès Eucharistique d'Amplepuis, France.)

\* \* \*

Que le pieux ex-capitaine est bien inspiré particulièrement en suggérant aux femmes, aux jeunes filles, de s'intéresser davantage à tout ce qui concerne l'entretien de l'église et des objets qui y servent!

Oh! que la femme, amie comme par instinct, de la propreté et du beau, dont l'œil aperçoit si vite ce qu'il y a de choquant, de déplaisant, pourrait, sans s'imposer, avec la délicatesse qui lui est propre, mettre à profit les aptitudes, les talents que Dieu lui a donnés. De quelle utilité serait sa pieuse intervention!



## Ave Maria.

L. FEROSI.

1st Voice. *p*  
A - ve, A - ve Ma - ri - - a

2nd Voice. *p*  
A - ve, A - ve Ma - ri - - a gra - ti - a

Organ. *p*

gra - ti - a ple - na Do - mi - nus te - - cum; be - ne - di - cta tu in  
ple - na Do - mi - nus te - - cum; be - ne - di - cta tu in

mu - li - e - ri - bus, et be - ne - di - ctus fru - ctus ven - tris tu - i Je -  
mu - li - e - ri - bus, et be - ne - di - ctus fru - ctus ven - tris tu - i Je -

sus. San - cta Ma - ri - a, Ma - ter De - i, o - ra pro

sus. San - cta Ma - ri - a, Ma - ter De - i,

The first system consists of three staves. The top staff is a vocal line in G major with lyrics: "sus. San - cta Ma - ri - a, Ma - ter De - i, o - ra pro". The middle staff is a second vocal line with lyrics: "sus. San - cta Ma - ri - a, Ma - ter De - i,". The bottom staff is a piano accompaniment with a treble and bass clef.

no - bis pec - ca - to - ri - bus, nunc, et in

o - ra pro no - bis pec - ca - to - ri - bus,

The second system consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics: "no - bis pec - ca - to - ri - bus, nunc, et in". The middle staff is a second vocal line with lyrics: "o - ra pro no - bis pec - ca - to - ri - bus,". The bottom staff is a piano accompaniment with a treble and bass clef.

ho - ra, nunc, et in ho - ra mor - tis nos - - tra. A - - men.

nunc, et in ho - ra mor - tis nos - - tra. A - - men.

The third system consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics: "ho - ra, nunc, et in ho - ra mor - tis nos - - tra. A - - men." The middle staff is a second vocal line with lyrics: "nunc, et in ho - ra mor - tis nos - - tra. A - - men." The bottom staff is a piano accompaniment with a treble and bass clef.



## Le Jeune Pantéléimon

Se fait moine pour ne pas  
mourir.

*"Jz suis le Pain de Vie."*



Il y avait à Andrinople un petit garçon finet et simplet, qui vendait des olives marinées, des poissons secs et du fromage blanc dans une outre en peau de chèvre. Il y a bien de cela un siècle et plus. Ce garçonnet portait le nom grec de Pantéléimon, bien qu'il fût né dans un petit village bulgare de la Thrace, au pied du Sakardag. Mais, à cette époque lointaine, où était la Bulgarie, et y avait-il seulement des Bulgares ? Dans chaque église chrétienne de l'empire turc, on n'entendait que le nasillement sonore des chants grecs, et les petits ours des Balkans eux-mêmes étaient enrégimentés dans les bataillons de l'hellénisme. On parlait grec partout.

Le petit Pantéléimon était donc Bulgare sans le savoir ; chrétien aussi, il l'était et il ne le savait guère plus : on lui avait tout juste appris à faire le signe de croix.

A cette époque, la peste noire vint s'abattre sur la grande ville d'Andrinople, les habitants mouraient par centaines, les quartiers se dépeuplaient rapidement, et

on ne voyait guère passer par les rues désertes que de lugubres enterrements. Bientôt il ne resterait plus dans la vaste cité aux rues boueuses que les bandes de chiens jaunes chargés de la voirie.

Le jeune *bakal* (épiciier) fut pris de peur et s'enfuit de ce vilain lieu qui sentait la mort. Il s'en fut au hasard, par les chemins, mendiant son pain et cherchant un endroit où l'on ne mourait pas. A chaque nouveau village rencontré, il demandait invariablement :

— Est-ce que les hommes meurent ici ?

Et, sur la réponse affirmative, il fuyait plus loin. Partout, hélas ! il reçut la même réponse : quelques-uns mêmes se moquaient de lui, bien que les graves Orientaux n'aient guère la moquerie, si habituelle aux Français.

— On meurt partout, petit nigaud, lui disaient-ils, et tu mourras toi-même avant de trouver ce que tu cherches !

Un paysan cependant, un simple d'esprit comme l'enfant lui-même, lui répondit un jour :

— Dans ce village, les gens meurent comme partout ailleurs, mais j'ai entendu dire qu'à la sainte montagne de l'Athos il y avait des moines très vieux qui ne mouraient jamais.

Voilà Pantéléimon en route pour le mont Athos. Il y pénétra, s'y plut et y resta ; sa vocation était trouvée : il devint moine. Comme il avait l'esprit ouvert et la volonté bonne, il eut vite appris à lire, à écrire et à chanter, choses que beaucoup de *caloyers* (moines) ne savent guère, même arrivés à la vieillesse. Comme il avait le cœur droit et innocent, il apprit aussi à chercher et à trouver Dieu par la prière : " Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu. "

Le règlement des monastères de l'Athos comprend assez de prières et de longs offices pour contenter les âmes les plus ferventes ; sous ce rapport, le nouveau moine en eut tout son content. Une seule chose le peinait et le choquait : il lui fallait le plus souvent assister à la messe sans communier. On ne permet, en effet, la communion que tous les quarante jours, ce qui fait neuf communions par an. Mais, dès que Pantéléimon eut goûté à l'Eucharistie, il sentit qu'il avait trouvé la source de la vie. Or,

n'était-il pas venu à pied de si loin, lui, pauvre enfant ignorant, pour chercher le pays où les hommes ne mouraient pas ?

La voilà enfin, cette fontaine de Jouvence qui empêche les hommes de mourir. "Euréka ! Euréka !" Il a trouvé, et bien mieux qu'Archimède encore ! Pantéléimon est au comble de ses vœux. Est-ce que Jésus n'a pas dit : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement" ? C'en est donc fait : il ne mourra jamais.

Pantéléimon essaya de se présenter plus souvent que de coutume à la Sainte Table. Il y eut des rumeurs ; les anciens se montrèrent scandalisés, et les supérieurs, avertis, réprimandèrent ; finalement, le prêtre officiant repoussa le communiant obstiné. Des récidives, aggravées de ruses pieuses pour les cacher, lui attirèrent de rudes punitions et enfin l'expulsion du monastère.

Il y a dans la sainte montagne une catégorie de religieux qui vivent en ermites, et auxquels leur isolement laisse une certaine liberté pour entreprendre des pèlerinages aux nombreux sanctuaires de la presqu'île athonique. Pantéléimon les imita et commença d'interminables voyages en zigzag d'une rive de la mer à l'autre, à la recherche de la sainte communion.

Il fallait choisir judicieusement ses haltes et espacer prudemment les visites au même monastère pour ne point donner l'éveil au pharisaïsme inquiet des moines grecs. Cette sorte de chasse à l'Eucharistie réussit d'abord assez bien. Quelles belles séries de communions il fit alors !

Hélas ! l'incorrigible communiant fut enfin dénoncé, surveillé, découvert et expulsé tout à fait de l'Athos.

Voilà le moine Pantéléimon rejeté dans ce vaste monde qu'il avait fui dans son enfance parce qu'il sentait la mort, et plus affamé que jamais de l'aliment d'immortalité auquel il avait pris goût.

Partout où il passait, il cherchait l'église avec persévérance, mais à chaque nouveau pape il lui fallait recommencer ses patientes instances et se mettre en frais de diplomatie.

Les popes de village ne célèbrent guère la messe que les dimanches et fêtes ; encore de celles-ci en passent-ils

tant qu'ils peuvent ; quant aux popes des villes, qui sont souvent plusieurs par paroisses, ils établissent entre eux un roulement qui peut ne les ramener à l'autel que tous les mois et quelquefois plus rarement. Ils comptent leurs messes comme leurs enterrements. Pauvres gens, ils traînent au pied le boulet du mariage, et c'est leur excuse !

Ajoutez à cela que tous ces serviteurs de Dieu à la longue chevelure ne sont pas toujours d'humeur accommo-



Un matin, à la sortie de l'église, l'inconnu l'appela.

dante. Il y a comme partout des grincheux, des versatiles, des rigides, des susceptibles ; les intéressés et les avarés surtout sont légion. Le pauvre moine acheta plus souvent la communion qu'il ne l'obtint gratis.

— *Dédo pope* (grand-père), voyez donc quelles jolies babouches j'ai trouvées au bazar : pariens que vous avez le même pied que moi !

Et les babouches passaient aux pieds du pope pour y rester.



— Dédo pope, si vous saviez quel bon café j'ai apporté dans mon sac ; il fleure la cannelle et monte tout en crème dans la tasse : nous allons l'essayer, voulez-vous ?

Et le paquet de café restait sur le divan du prêtre.

Faire gratuitement l'office de chantage à l'église, servir de secrétaire ou suppléer le maître d'école... tout cela se payait de la même monnaie : des communions données en cachette. Mais la corde finissait toujours par s'user et Pantéléimon se remettait à chercher dans quelque autre ville ou village le pope débonnaire et charitable de ses rêves.

Il lui arriva plus d'une fois de subir le supplice de Tantale. L'Eglise grecque a rendu si difficile l'usage de l'Eucharistie qu'on en use chez elle comme on userait d'un remède et non pas comme d'une nourriture.

Le moine Pantéléimon, cependant, continuait au milieu de ses difficultés à vivre de sa vie de prières et d'austérités, et sa ferveur lui attira plus d'un disciple parmi les âmes simples qu'il rencontra sur sa route. Il finit même par fonder un monastère dans l'île de Thasos (mer Egée).

Il va sans dire que son premier soin fut de le pourvoir d'un " prêtre à communion ", car lui-même n'était ni prêtre, ni diacre, bien qu'il fût très versé dans la Sainte Ecriture et connût à fond les écrits des Pères de l'Eglise d'Orient.

Cette science des Ecritures et de la Patrologie le servait à merveille dans son apostolat ; les textes devenaient dans sa bouche des traits de feu qui éclairaient les âmes et échauffaient les cœurs. Un de ses premiers disciples, Nicolas Canaris, rencontré à Athènes, était libre-penseur et voltairien ; il brula tous ses mauvais livres après avoir entendu le P. Pantéléimon.

Pas mal de protestants furent convertis dans la même ville.

(à suivre)

....SOMMAIRE.....

Pensée dominante : L'Union à Marie dans la Sainte Communion. — Le congrès eucharistique de Vienne. — L'Œuvre du Sacerdoce. — La Vierge et l'Enfant (*voir notre gravure*). — Actions de Grâces au Vén. P. Eymard. — Sujet d'adoration : A Jésus par Marie. — Melle de Boisgrollier. (*suite*). — Une fleur de Congrès eucharistique. — Ave Maria (*musique*). — Le Petit Pantéléimon.

Publié avec l'approbation de M. l'Archevêque de Montréal

